BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Geo. L. Grashoff à Annie L. Arnold, Fred W. Weider à Jennie Engel, Theo T. Rook à Babett T. Horne, Hy Schott à Sophie Brunig, Martin Alonzo à Catherine Klein, Aug. Kernstock à Mattie Spence, Ferdinand Aubert à Alice Auld, Mariano Russo à Rosario Lopipero, Burgess Newton à Hattie Dunn, Warren Welman à Alma R. Tatge, Louis Eugène Muller à Louisa Mary Courrege, Louis Giefers à Hermina Du Montier, Alois J. Wetzel à Caroline Bevering, Louis Hy Boyer à N. Roesch, Max T. Jacobs à Elsie Bloch, David Hatch à Lottie Armour, Robt E. Lee Bearmann à Elizabeth Irene Grelle, Frederich G'Sell à Florence McGrath, Wm Wakefield Aubery à Camilla Augusta Williams, Andrew Dorsey à Rebecca Wise, James Cartar à Mabel Gabriel, Joseph Hymes à Ursule Moore, Harkless Williams à Elvina Shepard, Charles Rivera à Sadie Mc Keran, Nicolo Palozzo à Maria Loiocono.

NAISSANCES.

Mmes Sam H. Houston, une fille ; David Fenkelstein, une fille ; Marcus K. Bitterman, un garçon ; Geo. Rice, un garçon ; Thos B. Dupont, un garçon.

DÉCES.

Andrews D. Pickens, 71 ans, Broadway et Hampson ; Mary E. Haines, 58 ans, Hôpital de Charité ; John Blackadder, 85 ans, 2337 Chippewa ; James A Payne, — ans, 2501 Rousseau ; Constant Comment, 70 ans, Cortez et Toulouse ; John M. Raymond, 72 ans, 1018 Magasin ; Antoine Burchardt 60 ans, Marengo et Constance ; Domingo Lorenza, 86 ans, 436 S. Claiborne ; John M. Werling, 2 ans, 2913 Tchoupitoulas ; John Kester, 54 ans, 2244 Saratoga ; Wm Strum, 38 ans, 3034 Jackson ; Lucille A. Henry, 47 ans, 3918 Annonciation ; Mme Denise Jeannaire, 48 ans, 1732 Hôpital ; Cora Kinly, 37 ans ; Hôpital de Charité ; Louis Alexis, 63 ans, 2303 Iberville ; Cicero Hammel, 19 ans, Hôpital de Charité ; Tiltine Augustin, 53 ans, 1310 Touro ; Ellen Fausterman, 2 semaines, 1023 Adam.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

J. S. Galennie, Ltd, vs Leo Fellman, réclamation de $950.

Joseph Schilkoffskey vs New Orleans Railway & Light Co., action en dommages de $5,000.

DEUXIÈME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparuitions : Francis Travis, Cecile Kennedy, vol ; Daisy Mock, Henry Brown, témoins à charge : Thos Mossman, port d'arme cachée ; Jos. Dumas, actes de violence.

FAITS DIVERS.

INCENDIE.

Hier vers onze heures du matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Delia Parker, rue Opelousas, 905, à Alger. Les flammes ont été promptement teintes.

POLITIQUE.

L'Assemblée générale de la Louisiane, au cours de la session extraordinaire récente, a adopté une loi abolissant l'ancien mode de perception des taxes dans la Nouvelle-Orléans et instituant un bureau de perception unique.

Trois candidats aux fonctions de percepteur brigueront les suffrages des électeurs le 28 janvier prochain, M. Thomas Harrison, du dixième ward, qui s'est fait inscrire il y a quelques jours, M. John Fitzpatrick, actuellement percepteur, et M. Charles Dickson, conseiller municipal du premier ward, qui se sont fait inscrire hier au bureau du président du comité de paroisse, M. Henriques.

Les sénateurs Lambremont et Bailey, candidats au poste de lieutenant gouverneur étaient à la Nouvelle-Orléans hier. Ils sont partis dans la soirée par un train du Southern Pacific pour Vinton, où le lieutenant-gouverneur Sanders, candidat au poste de gouverneur, ouvre aujourd'hui sa campagne dans la paroisse de Calcasieu.

M. Sanders a quitté sa résidence de Franklin hier et s'est rendu à Morgan City pour faire visite à quelques amis. Il a pris le soir le train pour Vinton. Cette ville est à l'extrémité sud-ouest de la paroisse de Calcasieu, près de la frontière du Texas.

La State National Bank.

Les actionnaires de la State National Bank, une des plus anciennes institutions financières de la Nouvelle-Orléans, sont convoqués à une réunion qui se tiendra le 28 janvier prochain et dans laquelle ils auront à se prononcer sur la proposition de liquidation.

Cette nouvelle a causé une certaine surprise hier, mais en même temps l'inspecteur des banques Cooper, qui avait examiné les affaires de la banque après le départ soudain du président William Adler, a déclaré qu'elle était parfaitement solvable. On en conclu que si la liquidation est décidée par les actionnaires à la réunion du mois prochain tous ceux qui ont des fonds déposés dans cette banque seront intégralement remboursés.

Découverte macabre.

Deux chasseurs, M. Rudolphe Tortell, qui demeure rue New Orleans, 1706, et M. Alcus Madère, qui réside rue Derbigny, 1601, ont fait une macabre découverte hier sur la route de Gentilly. Ils étaient à environ dix milles de la ville, au moment où le soleil se levait, quand M. Tortell a presque heurté le corps d'un individu pendu à une branche d'arbre.

Les deux chasseurs ont constaté que le cadavre était déjà rigide, et que conséquemment la mort remontait à plusieurs heures. Ils sont revenus à la ville et ont averti la police.

Le capitaine Rawlings, du 5me précinct, et des agents se sont rendus dans l'après-midi à l'endroit où se trouvait le cadavre et l'ont ramené à la ville. Le suicidé était un homme d'âge moyen, à la moustache rouge et aux cheveux déjà gris. Il était vêtu de velours foncé. Il s'était pendu au moyen d'une corde de coton et d'une ceinture.

Les chauffeuses à Berlin.

Dans peu de temps, Berlin tiendra le record des chauffeuses d'automobiles. Il n'y a pas, en effet, moins de vingt cochères qui ambitionnent de diriger des fiacres automobiles dans la capitale allemande et qui suivent les cours préparatoires à ce nouveau brevet.

Ce sont probablement les fructueux résultats obtenus par la première chauffeuse d'automobile de Berlin, qui a pu, très peu de temps après son entrée en fonctions, descendre de son siège pour s'installer confortablement dans un restaurant qu'elle avait acheté sur ses économies, qui attirent ces dames vers cette nouvelle carrière.

CHUTE.

Allen É. Jolet, âgé de 33 ans et domicilié rue S. Cortez, 429, est accidentellement tombé à l'angle des rues Léonidas et Néron hier matin et s'est blessé au corps. Il a été transporté à l'hôpital.

Attaque et vol.

Fred F. Hoyer, un étranger venu à la Nouvelle-Orléans il y a trois mois, a été attaqué par trois malfaiteurs hier à quatre heures du matin au moment où il se trouvait à l'angle des rues Saratoga et Poydras. Hoyer, ayant célébré la Noel, n'avait pu retrouver son chemin.

Il le cherchait quand il a été assailli par un des malfaiteurs qui l'a étourdi d'un violent coup à la tête. Les deux autres ont alors retourné ses poches et lui ont enlevé sa montre et sa chaine en or et une bague évaluée à $175.

Sam Jones, un individu bien connu de la police, a été arrêté quelques instants plus tard, et l'inspecteur Whitaker est d'avis qu'il a pris part au vol.

Jones est déjà accusé d'avoir volé plusieurs milliers de dollars à l'avocat Benedict, de complicité avec Fred Deibel et deux autres escrocs.

ACCIDENT.

Steve Leonard, un gamin de 8 ans demeurant rue St Thomas, 2339, a été victime hier après midi d'un accident qui lui coûtera probablement un œil. Il paraît que l'enfant s'amusait avec des camarades en face de sa demeure lorsque Joseph Stiles, qui avait une carabine Monte Christo, a tiré et a atteint Leonard à l'œil droit.

Il a été passé dans une pharmacie du voisinage puis transporté à l'hôpital.

Automobiles armées.

Les "Berlingske Tidende", de Copenhague, annoncent qu'un Danois, ayant amassé une énorme fortune au Siam, a offert au ministre de la guerre d'organiser à ses frais un corps de volontaires sur automobiles, munis d'armes pouvant lancer 600 projectiles à la minute. La proposition aurait été agréée.

Le corps se composera provisoirement de 80 hommes, qui, au point de vue du tir, présenteront la même efficacité que deux bataillons de l'armée danoise, munis de fusils Mauser. Les volontaires seront commandés par des officiers de l'armée régulière.

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Appel à la clémence du premier ministre Stolypine.

New York, 26 décembre—Plusieurs citoyens américains distingués se sont unis pour envoyer une dépêche au premier ministre russe, M Stolypine, le priant d'user de clémence dans le cas de Nicolas Tchaiovsky et de Mme Catherine Breshkovskaya qui ont été récemment arrêtés à St Pétersbourg sous l'accusation de complicité dans un mouvement révolutionnaire.

Cette pétition porte en tête les noms de l'ex-maire Low, de New York ; du maire Busse, de Chicago ; de l'évêque Greer, de M. Mark Twain, de M. George Foster Peabody, etc.

Cette pétition qui est identique à celle récemment envoyée au baron Rosen, l'ambassadeur de Russie à Washington, exprime la profonde sympathie qui règne aux Etats-Unis pour les deux prisonniers et ajoute que leur mise en liberté serait interprétée comme "un acte d'amitié par de nombreux citoyens américains qui sont de vrais amis de la Russie et qui font des vœux pour sa prospérité".

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUESIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

AVIS SPECIAUX.

Les cérémonies se rattachant à l'ouverture de la Branche 2, de la Bibliothèque Publique de la Nouvelle-Orléans, auront lieu samedi soir, 28 décembre, à huit heures au coin Bolleville et Ave. Pelican. Le public est cordialement invité à y assister.

HENRY M. GILL,
Bibliothécaire.
27 déc—27 28

NOUVELLE ORLEANS, LNE 26 DEC. 1907—Une réunion des actionnaires de la BANQUE NATIONALE D'ETAT DE LA NOUVELLE ORLEANS, LNE, aura lieu à sa maison de banque dans la ville de la Nouvelle Orléans MARDI, le 28 janvier 1908, à 10 heures a. m., dans le but de voter sur la question de mettre cette banque en liquidation.

Par ordre du
CONSEIL DE DIRECTION.
27 déc—27—jan 3 10 17 24

DIVIDENDES.

BANQUE D'EPARGNES, PEOPLE'S Savings Trust & Banking Co., Nouvelle Orléans, Lne, 24 décembre 1907—A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende semi-annuel de TROIS DOLLARS PAR ACTION a été déclaré des gains des six mois finissant le 31 décembre, payable aux actionnaires sur les registres, le 31 décembre 1907.

LOUIS P. LANDRY,
Caissier.
25 déc—10f

A UNE REUNION DU CONSEIL DE Direction de la Banque Nationale de la Nouvelle Orléans tenue ce jour, un dividende de TROIS DOLLARS PAR ACTION a été déclaré des gains des six mois courants payable le 2 janvier 1908 ; et CENT MILLE DOLLARS additionnels ont été placés au crédit du fonds de surplus portant ce fonds à QUATRE CENT MILLE DOLLARS.

WILLIAM PALFREY,
Caissier.
25 déc—2 sem

AVIS.

Conformément à l'Article V de la Charte de la Compagnie de Publicité "New Orleans Bee Publishing Co. L'td", l'élection annuelle de trois directeurs pour l'année suivante aura lieu le 28 de ce mois dans les bureaux de ladite Compagnie de midi à 3 heures P. M.

JULES ANDRIEU,
Secrétaire.
14 déc—10f

AMUSEMENTS.

3ème REUNION ANNUELLE

DEUXIEMES DEUX SEMAINES
DU 23 DECEMBRE AU 4 JANVIER

City Park Jockey Club

SAISON DE COURSES D'HIVER 1907-1908

PREMIERE COURSE, 2 P. M.

Admission, $1.50 Dames, $1.00
Sièges dans une Loge, 50c

Cars Urbains Directement à la Grande Tribune.

Musique par le Célèbre Orchestre du Prof. Veazey.

21 déc—14f

TULANE CE SOIR, 8:15 Matinées Mer. et Sam. à 2
MATINEE LE JOUR DE NOEL.
PRIX : soirs ...50, 75, 1.00, 1.50 Matinées.... 25 50, 75, 1.00
HENRY W. SAVAGE Présente
THE PRINCE OF PILSEN
Tout est Nouveau—Meilleur que Jamais.
Semaine Prochaine—"65 Minutes from Broadway."
24 déc—5f

CRESCENT CE SOIR A 8.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.
MAT. SPECIALE LE JOUR DE NOEL
PRIX Soirs et Matinée de Noël 15 à 75 Matinées Régulières.....15 à 25
La Pièce de Musique à Succès,
THE TIME, THE PLACE, THE GIRL.
Avec John E. Young et Grand Chœur.
Sem. Prochaine—"A Message from Mars".
24 déc—5f

Orpheum MATINEE et THEATRE CE SOIR.
VAUDEVILLE AVANCE.
Henry Lee, Sidney Deane & Co., Lew Hawkins, Chinko, Allen Wightman, Chloes d'Immans, Minnie Kaufman, Kinedrome.
TOUS LES SOIRS.....10c, 25c, 50c
MATINÉES, tous les jours, Lundi excepté.....10c, 25c.
24 déc—5f

THEATRE DE L'OPERA.
SAISON 1907-08.
Troupe Milano de Grand Opéra.
Samedi Soir, à 8 heures
Débuts de Mme ADELINA PADOVANI.
"PURITANI"
Grand opéra en 3 actes, musique de Bellini.
Prix des Places de $2.50 à 15 cts.
Dimanche—Matinée à 1 heure. "Cavalleria Rusticana" et "Pailasse".
27 déc—2f

SHUBERT CE SOIR. Toute cette Semaine
Matinées Jour de Noel et Samedi à 2
PRIX : 5c, 75c, 1.00, 1.50, 2.00
DAVID BELASCO Présente
BLANCHE BATES
—DANS—
THE GIRL OF THE GOLDEN WEST
Sem prochaine—BLANCHE BATES
24 déc—5f

Winter Garden
Baronne, près Poydras
Ce soir à 8, toute cette semaine.
Matinées : Noel et Samedi seulement à 2 p. m.
PRIX : Soirs..... 25c et 50c Matinées..... 15c et 25c.
THE WINTER GARDEN OPERA CO.
Dans la Grandiose Extravagance,
JACK AND THE BEANSTALK
Sem. du Nouvel An—"The Wedding Day"
24 déc—5f

Excursions du Dimanche à Bon Marché
Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle, Railroad.
Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et $1.
J. S. LANDRY,
Surintendant.
17 oct

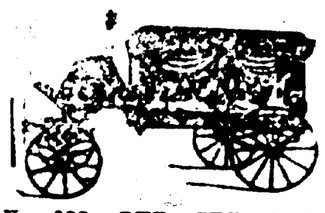
VENTES A L'ENCAN.

W. H. Fitzpatrick
AUTORITE JUDICIAIRE
Propriété du Premier District
COTTAGE DOUBLE,
2131-2133 Avenue Tulane et Terrain Vacant Contigu.
COTTAGE SIMPLE,
No 2112 AVENUE TULANE
—ET—
Le Lot Vacant Contigu.
Succession consistant de Mary Driscoll, Ellen Driscoll et Daniel Driscoll.
No 84,130—Cour Civile de District Div. D.
PAR W. H. FITZPATRICK, ENCANTEUR—Bureau 824 rue Commune,—MARDI, le 28 janvier 1908, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, 311 rue Baronne, il sera vendu conformément à un ordre de l'hon. W. B. Sommerville, juge de la Cour Civile de District, Division D, à moi adressé et signé le 16 décembre 1907, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, la propriété ci-après décrite, à savoir—
1° Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges et avantages y appartenant ou de quelque façon en dépendant, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par l'avenue Tulane (autrefois la rue Commune), les rues Johnson, Gravier et Galvez, et désigné par la lettre A sur un devis annexé à un acte de vente par Mathias Regnas à Samuel Smith & Co., passé pardevant James Graham, ancien notaire en cette ville, le 7 fév. 1859, ledit lot mesurant 26 pieds 5 pouces 4 1/4 lignes de face à l'avenue Tulane commençant à une distance de 79 pieds 5 pouces 4 3/4 lignes de l'encoignure de l'avenue Tulane et de la rue Johnson sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Les améliorations consistant d'un cottage simple en bois connu comme No 2112 avenue Tulane contenant cinq chambres et cuisine et galerie de côté.
2° Un certain lot de terre avec les améliorations qui s'y trouvent situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par l'avenue Tulane (autrefois rue Commune) les rues Gravier, Galvez et Johnson, désigné comme le lot No 1, sur un plan dressé par C. A. Hedin, architecte, le 15 avril 1850 et déposé en l'étude de M. Gerson, notaire, ledit lot mesurant 26 pieds 4 pouces et 2 lignes de face à l'avenue Tulane, la même largeur dans le fond, par 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles et égales. Consistant d'un lot vacant avec hangar dans le fond.
3° Deux certains lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges, etc., y appartenant ou de quelque façon en dépendant, situés dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par l'avenue Tulane, autrefois la rue Commune, les rues Galvez, Johnson et Palmyre, désignés comme lots Nos 22 et 23 sur un plan dressé par J. Pilié, voyer, daté le 1er mai 1840 et déposé dans les archives de D. L. McCay, ancien notaire, d'après lequel lesdits lots mesurent comme suit, à savoir :
Le lot No 22 formant l'encoignure de l'avenue Tulane et de la rue Galvez et mesurant 26 pieds et 2 lignes de face à l'avenue Tulane par 102 pieds 5 pouces 2 lignes de profondeur et façade à la rue Galvez entre lignes égales et parallèles. Les améliorations consistant d'un cottage double en bois, connu comme Nos 2131-33 avenue Tulane, coin de la rue Galvez contenant de chaque côté 3 chambres, cuisine et hangar. Le lot No 23 est contigu au lot No 22 et mesurant 26 pieds 4 lignes de face à l'avenue Tulane par 102 pieds, [sont deux] 8 huit pouces et 2 lignes de profondeur entre lignes égales et parallèles, consistant d'un terrain vacant.
Conditions—Comptant.
L'acquéreur devant faire 10 pour cent de dépôt avec l'encanteur au moment de l'adjudication.
Les actes de vente devant être aux frais des acquéreurs et passés pardevant Ernest T. Fierance, notaire, au Bureau dudit notaire, No 320 rue St Charles.
26déc—26 29—jan 5 12 19 26 28

DECES.

BISSO—Décédé mercredi, le 25 décembre 1907, à 11 heures a. m., Capitaine JOSEPH BISSO, âgé de 63 ans, né de Grasse, France. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la Loge Dante No 174 et la Loge No 30 B. P. O. Elks de la Nouvelle Orléans, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu samedi, 28 déc. 1907, à 2 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 123 rue Walnut.
27 déc—2f

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Rd Remparts
PHONES { HEMLOCK..... 408 HEMLOCK..... 1004 W

Branche No 817 rue Toulouse
Vis-à-vis l'Opéra Français.
BERTRAND ADER, Gérant,
Téléphone Hemlock 686.
Salon et Etablissement de Pompes Funèbres

Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.
GEO. J. MOTHE,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
518--520 AVENUE N. REMPARTS.
Voitures, Rasbouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.
Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.
4 août—1f

TELEPHONE 252.
JOSEPH RAY,
Successeur de LAMAT & RAY.
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308 AVENUE NORD REMPARTS,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

Le Restaurant du Nouvel Hôtel St-Charles
A l'étage des Bureaux — Entrée rue Gravier.
Cuisine et Service de Premier Ordre.
Le patronage de ceux qui donnent des Parties de Théâtre, des Diners et Soupers y est sollicité.
Jardin de Palmiers et Promenade en Plein Air sur la Terrasse du St Charles. Un charmant Lieu de Repos et le Plus Attrayant en ville pour Mariages et Réceptions.
BAINS DU ST CHARLES
Electriques, Turcs, Russes, Romains, Ordinaires. Lumière Electrique et Bains et Massage Electriques. L'Electricité scientifiquement employée avec tous les accessoires modernes. Elle soulage des Rhumatismes, Guérit les Rhumes et elle est le Meilleur Tonique connu pour les Nerfs.
A. R. BLAKELY & CO., Ltd.,
1er nov—6m Propriétaires.

de Mélie qui trouve moyen de savoir tout ce qui se passe chez les Duroc.

François et Mélie ne se sont point étonnés du fait : le docteur attire en son logis, le plus souvent qu'il peut, ses vieux amis pour, de par leur présence, distraire sa sœur—de plus en plus déprimée depuis son deuil, et qui souffre de l'absence de son fils.....

François, cependant, a fouetté son cheval qui, surpris, détale et parvient bientôt en haut de la côte essoufflé, couvert de sueur.....

Mais, du moins, le meurtrier a laissé derrière lui, loin, le break, M. Vaillant ayant pris soin, comme toujours, de ménager sa bête, qui a gravi la côte au pas.

Un moment après, François mettait son cheval au râtelier, dans l'écurie de l'hôtel de la Poste, près de la grand'place, et, profondément bouleversé, se rendait à pied en hâte à la maison des Legaël.

Or, maintenant, sa peur s'accroît à chaque pas qu'il fait, tout en grimpant la rue à pic....

Il se dit que Lucette a consenti trop tard à s'unir à Jean.....

Il lui semble qu'il va se produire un événement par où tout s'éclaircissait, redeviendra noir....

Il se hâte....

Il voudrait avoir vu déjà tous les gens qu'il doit visiter à Auray et être de retour à Locmariaquer. C'est que, dans ses heures de détresse, il a plus que jamais besoin de l'appui de Mélie ; auprès d'elle, il est moins veule et déprimé.....

Il arrive sur la grand'place... la traverse....se dirige vers une rue où aboutit la route qui mène à la gare, et, tout à coup, s'arrête, épouvanté....

De nouveau, il perçoit cette même sonnerie de grelots qu'il a entendue derrière lui, lorsqu'il montait la côte, en venant à Auray... une heure auparavant....

Est-ce réel, ou bien est-il halluciné ?....

Il tremble !.... Pâle, défaillant, il s'est appuyé à la borne de pierre, qui forme banc, sous l'auvent de la maison d'angle...

Il voudrait fuir.... Il ne peut bouger !.....

Et puis, il lui faut voir.

Le bruit s'est rapproché.....

Pardi ! c'est bien le break du docteur Vaillant.....

Oh ! supplice !.... Est-ce que ce véhicule le pourrait ?.....

Il paraîtra bientôt, sans doute .... Là bas, la rue fait un coude .... Deux maisons, vieilles, avancent aussi leur façade en saillie.... barrant la perspective.....

On perçoit cependant le roulement des roues, le battement des sabots du cheval sur les pavés..

Voici le break, enfin !

François étouffe un cri, comme un râle.

Il a vu, assis à côté du docteur Vaillant, sur la banquette de devant, Robert Duroc.

Il sent sur lui, fixés, les regards du docteur et de "l'officier."

Et il éprouve comme le choc en retour de la commotion qui les a secoués, à son aspect.

L'équipage le frôle presque—et passe dans un tressant, lui semble-t-il. M. Vaillant ayant fait siffler—par un mouvement brusque, comme d'instinct—la mèche de son fouet aux oreilles du cheval, pour l'enlever, pour s'éloigner plus vite.

Le break tourne.

On perçoit, un moment encore, la sonnerie des grelots qui décroît et se perd, là-bas.

—Comme il ressemble à "l'autre !...." murmure François dans un effroi.... Plus encore que quand je l'ai revu, il y a quatre ans !.....

Et il ajoute :

—Il vient en congé, chez sa mère, sans doute !.... Oui, oui, Lucette a consenti trop tard à l'union. C'est à craindre !.... Que va t il arriver ?.... Oh ! je sentais cela !.....

Il reste un moment là, hagard, prostré ; puis fait effort pour se redresser, et se remet en route, titubant, comme ivre.....

VII

POUR LA PROMISE.

Le gars Jean, au pourchas du cousin François, arriva sur la place trop tard.....

Il le manqua—oh ! de quelques secondes, seulement....

Une guigne !....

François venait de s'éloigner, dans la rue prochaine, lorsque Jean, ayant gravi, toujours courant, la côte à pic, déboucha sur la grand'place ?.....

Il regarda autour de lui....

De quel côté le cousin avait il tiré ?.... Comment le retrouver ?

Plusieurs rues aboutissaient là.... En laquelle s'engager ?...

Et Jean, déçu, malcontent, resta planté à ce carrefour..... tête nue, en plein soleil.... essoufflé, tant il avait couru vite.. et s'interrogeant.....

Les gens l'examinaient : Dans les petits centres, en province, le moindre fait est motif d'observation pour les oisifs, les curieux, qui se distraient fort au va-et-vient de tout un chacun....cherchant à s'expliquer, afin d'en gloser, d'en rire, ensuite, entre eux, le pourquoi des gestes et déambulations inhabituels de leurs amis ou simples connaissances.

Si préoccupé qu'il fût, Jean s'aperçut qu'il était le point de mire des yeux.... ou mieux il s'en rendit compte, comme averti par cet instinct qui, sur nous, veille, quand la pensée nous emporte, loin du point où le corps évolue.....

Lors, pour se soustraire à ces regards braqués sur lui, d'êtres malveillants, ou tout au moins gouailleurs, il s'engagea au hasard dans l'une des rues ; marchant, il réfléchirait, tout aussi bien qu'immobile, à ce qu'il devait faire pour servir ses projets, et d'autre part, ayant l'air de se rendre à un but, pour quelque entreprise, il n'exciterait plus autant la curiosité indiscrète des mouards, sur leur seuil embusqués.

—Pardi ! rien de plus simple, conclut il bientôt. Ses affaires faites dans Auray, le cousin François reviendra à l'hôtel de la Poste, où il a remisé sa charrette, à ce qu'il nous a dit. Je n'ai donc qu'à aller l'attendre à cet hôtel. Et, là, je lui parlerai..

Satisfait, il rebroussa chemin tout d'emblée décidé à se rendre à l'hôtel incontinent, et, dans ce mouvement, il se trouva juste en face d'une boutique installée sous l'auvent d'une vieille maison, basse, à pignons de style chargés de sculptures représentant des corbeilles de fleurs, à demi mangées par les pluies, le soleil et les ouragans.

Cette boutique, alors en plein soleil, resplendissait.

Dans l'encadrement de sa devanture rouge, à filets dorés, une grande glace protégeait des rayons, en étagère, garnis de peluche grenat, portant des rangées de montres d'or et d'argent, de chaînes, bracelets, épingles, médaillons et médailles, bagues dans des baguiers, bijoux de toutes sortes.....

Et les rayons du ciel doraient ces ors, faisaient scintiller les pierres.....

Un éblouissement.....

C'était la boutique du plus achalandé bijoutier d'Auray....

L'enseigne—un cartouche en forme d'écusson—pendait au-dessus de la porte..... rouge, avec inscription dorée : "A la bague de la duchesse Anne"....

Toutes les filles du pays passant là, étaient comme attirées par ces splendeurs... s'arrêtaient longtemps devant ces richesses enviées..... et se paraient par l'imagination des joyaux de leur choix—qu'elles emportaient du reste, au moins en rêve.... pour s'en parer encore en leurs taudis.... par devant l'amoureux que l'esprit de toute jouvencelle évoque.... en attendant qu'il vienne, réel, en os et chair.... tout épris rien que de leur grâce, de leur beauté, de leur vertu : les vraies parures !...

Jean fit halte.... soudain fasciné.

Sa face s'épanouit.... eut une expression de joie naïve, d'infini contentement.

Il se dit que le sort l'avait conduit là.

Le sort est supérieur.... Il vous est contraire, longtemps. Et, tout à coup, il vous comble—comme en compensation. Les hauts et les bas, qui oscillent—partout, élèvent, abaissent les êtres.... tour à tour.

Jean entra chez l'orfèvre.... tout de go.... en coup de vent.

Celui-ci faisait alors la toilette de ses marchandises....brossant avec soin, des bijoux épars, en vrac, sur les comptoirs.....

Il se leva, sourit, matois, au matinal client qu'il avait aussitôt reconnu.....

C'était un petit gros, trapu, bientôt quinquagénaire, moustachu, haut en couleur et jovial... voire plaisantin—non sans sel, d'ailleurs.....

Enfant du terroir bourguignon, le hasard, les nécessités de vie, l'avaient conduit—de Beaune, son pays.... à Nantes.... pour y exercer son métier d'horloger ; puis à Vannes...enfin, à Auray.

Pendant trois années, ouvrier au service de son prédécesseur, il avait épousé sa fille et s'était trouvé, quatre ans plus tard, maître de la vieille maison "A la bague de la duchesse Anne" tenue, trente ans durant, par son beau-père.... et fondée, trente ans auparavant, par le grand-père de sa femme.....

Il l'avait faite plus que jamais renommée, car il était actif, adroit, bon ouvrier et vendeur à façonde.....

En ce pays breton, où l'on ne boit guère que du cidre, il était resté larron de Bourgogne, et ne buvait que du vin de son pays..

—Eh ! c'est M. Jean... dit-il.

A continuer.